

et des animaux de l'air; la description se termine ainsi par les animaux aquatiques ou amphibies, par les deux animaux les plus singuliers de l'Égypte.

646. — Réponse de Job, XLII, 1-6.

La seconde réponse de Job à Dieu est courte, mais complète, XLII, 1-6. Il savait que Dieu était grand et que sa conduite est incompréhensible, mais il ne le sentait pas assez; il confesse qu'il a eu tort de vouloir se mesurer présomptueusement avec Dieu et il le prie de lui pardonner. La discussion se termine donc comme cela devait être, par la victoire complète de Dieu, victoire avouée et acceptée de l'homme qui ne peut en remporter lui-même d'autre que celle-là : reconnaître son néant en présence de son créateur.

V^e partie : Épilogue, XLII, 7-16. III-02. 37.

647. — Division et analyse de l'épilogue.

L'épreuve de Job est maintenant finie. Il a déjoué, sans le savoir, le plan de Satan : 1^o Dieu proclame son innocence devant ses amis, et leur injustice n'est pardonnée que par son intercession, 7-9. 2^o Job lui-même est récompensé : il saura que l'épreuve bien supportée devient une source de bonheur; il reçoit le double des biens qu'il avait perdus, 10-15. 3^o Il en joint 140 ans et meurt plein de jours, 16.

CHAPITRE III.

LES PSAUMES.

ARTICLE I.

Introduction au livre des Psames.

§ I. — DES PSAUMES EN GÉNÉRAL.

Noms des Psames. — Leur authenticité. — Division en cinq livres. — Différences critiques entre les cinq livres. — De l'authenticité des titres des Psames. — Auteurs des Psames. — Date. — Sujet ordinaire. — Classification. — Psames messianiques. — Enseignements contenus dans les Psames en général.

648. — Noms des Psames.

1^o On ignore par quel nom les anciens Hébreux désignaient la collection des Psames. Aujourd'hui on lui donne, dans la Bible hébraïque, le titre de *Thehillim*, *lâudes*, *louanges*. Cette dénomination, qui a la même racine qu'*alleluia*, convient, en effet, à un grand nombre de psames, quoique elle ne s'applique pas exactement à tous; elle n'est attribuée expressément qu'au Ps. cxlvii, hébreu cxlv, *Exaltabo te, Deus meus*, lequel est en effet une hymne de louange.

2^o Les Septante intitulèrent leur traduction des *thehillim*, ψαλμοί, d'où notre mot de *Psames*. Ils se servirent également du mot ψαλμός pour traduire l'hébreu *mizmor*, qui signifie proprement une composition rythmique, destinée à être chantée avec accompagnement d'instruments de musique et en particulier de la harpe. Ψάλλειν, dans les auteurs grecs, signifie toucher un instrument à cordes, et ψαλμός le poème ou l'air qui est ainsi joué avec ou sans accompagnement de la voix; il répond bien par conséquent à l'hébreu *mizmor*. Plusieurs Psames portent le nom de *mizmor*, mais non pas tous, car ils n'étaient pas tous destinés à être chantés en musique. L'usage a néanmoins prévalu d'appeler Psames tous les poèmes de la collection, quelle que soit leur nature,

649. — Authenticité des Psaumes.

L'Église reçoit certainement le Psautier des mains des Juifs, non seulement comme une partie de la Bible, mais aussi comme un livre liturgique dont la synagogue se servait régulièrement dans les assemblées religieuses. Tout le monde en admet l'authenticité, entendue dans ce sens.

649 bis. — Du nombre des Psaumes.

Le nombre des Psaumes, selon le témoignage constant de tous les anciens auteurs, est de cent cinquante. Le Ps. cii, qu'on lit à la fin du Psautier grec et syriaque, est surnuméraire et apocryphe. Le chiffre de 150 se recommande de lui-même, comme émanant du dernier collectionneur des Psaumes. Il existe d'ailleurs, dans le classement, quelques différences qui proviennent de ce que les divisions n'étaient pas primitivement marquées dans les manuscrits. La version grecque, reproduite par notre Vulgate, joint ensemble les Ps. ix et x, cxiv et cxv de l'hébreu; elle partage le Ps. cxvi dont elle fait les Ps. cxiv et cxv. La version syriaque s'écarte de l'hébreu et du grec : elle réunit, comme le grec, les Ps. cxiv et cxv, et divise, comme lui, le Ps. cxlvii; pour le reste, elle est d'accord avec l'hébreu, sauf quelques particularités. Ces variations qui ne portent que sur la coupure, pour ainsi dire, des poèmes, sont du reste sans importance sérieuse; elles n'atteignent pas le fond des choses.

650. — De la division du Psautier en cinq livres.

La tradition juive, constatée par le texte même de l'écriture et par la tradition des Pères (1), partageait les Psaumes, comme le Pentateuque, en cinq livres. La fin des quatre premiers est indiquée, dans le texte, par une doxologie placée

(1) S. Épiphane, en particulier, a très nettement indiqué la division du Psautier en cinq livres : « Nec illud latere te debet, honestarum rerum studiose, Psalterium ab Hebraeis quinq[ue] in libros esse partitum, nova ut in idem Pentateuchus oritur. » Et il indique ensuite exactement les cinq livres. *Libri de mensuris et ponderibus*, c. v, t. XLII, col. 243.

[651] ART. I. — INTRODUCTION AU LIVRE DES PSAUMES. 241

Ps. xl, 14; LXXI, 19; LXXXVIII, 33 et cv, 48. Les versets que nous venons d'indiquer n'ont, la plupart, aucune liaison avec les Psaumes auxquels ils sont attachés; ils marquent simplement la fin d'un recueil. Nous lisons même Ps. LXXI, 20 : *Defecerunt laudes (theophyllôth) David, filii Jesse*. Il résulte de là que la collection des Psaumes a été faite à diverses époques et à cinq reprises différentes.

* 651. — Différences critiques entre les cinq livres des Psaumes.

1° Les cinq livres des Psaumes se distinguent les uns des autres par l'emploi différent du nom de Dieu. Dans le premier livre, on lit 272 fois le nom de Jéhovah, 15 fois seulement celui d'Élohim (1). Dans le second, au contraire, Élohim est cinq fois plus fréquent que Jéhovah (164 fois Élohim, 34 fois Jéhovah). Le Ps. XIII, dans le premier livre, appelle Dieu Jéhovah; le Ps. LII, qui est identique, dans le second livre, l'appelle Élohim (2). Quant au troisième livre, le nom d'Élohim (33 fois) est prépondérant dans les premiers Psaumes et celui de Jéhovah (44 fois) dans les derniers. Jéhovah est employé exclusivement dans le quatrième livre, et l'on peut dire la même chose du cinquième, car Élohim ne s'y lit que dans deux passages empruntés à des Psaumes du livre précédent (3).

2° Ceux qui soutiennent que les cinq livres ont été réunis en même temps, et que la collection entière date de la même époque, pensent que les Psaumes ont été classés d'après le nom de Dieu dont ils font usage; mais le livre III, dans lequel le nom d'Élohim cède graduellement la place à celui de

(1) Dans ce total ne sont pas compris les cas où Élohim est employé avec des suffixes ou des pronoms; on ne tient pas compte non plus des titres ou des doxologies.

(2) On peut juger par là combien est peu sûr le critérium d'après lequel un certain nombre de critiques prétendent que les passages de la Bible où est employé le nom de Jéhovah ne sont pas du même auteur que ceux dans lesquels est employé le nom d'Élohim : le psame jéhoviste XIII est indubitablement du même auteur que le psame élohiste LII.

(3) Ps. CVIIT, six fois; CLXIV, une fois. Le nom de Jéhovah se lit 339 fois dans les livres IV et V.

Jéhovah, détruit cette explication. On a supposé avec plus de vraisemblance que l'emploi d'Elohim, dans les livres II et III, provient de ce que les collections datent de l'époque qui s'écoule de Salomon à Ezéchias, pendant laquelle le nom de Jéhovah fut peu usité. Cette hypothèse chronologique est confirmée par les titres d'un certain nombre de psaumes. — Elle semble en contradiction avec le contenu du livre II, qui renferme beaucoup de Psaumes de David, dans lesquels on lit Jéhovah au lieu d'Elohim. — Pour se rendre compte de ce fait, on peut admettre que David lui-même rassembla les Psaumes du premier livre dans un but liturgique; il en exclut les psaumes L-LXIII, parce qu'il les jugea trop personnels; comme ils renferment des allusions directes à sa vie privée, il les crut sans doute impropres au chant public. Il ne mit dans la première collection que ceux qui avaient un caractère général ou qu'il put aisément généraliser, et il y substitua le nom plus théocratique de Jéhovah à celui d'Elohim; plus tard on recueillit dans les livres suivants les psaumes davidiques que le prophète royal n'avait point rassemblés lui-même.

* 632. — De l'authenticité des titres des Psaumes.

1° Tous les Psaumes, à l'exception de 34 en hébreu (20 dans la Vulgate) (1), ont un titre qui nous fait connaître soit leur

(1) Le Talmud appelle *orphelims* les Psaumes qui n'ont pas de titre, *Babyl. Aboda Sara, 24 b.* Ce sont les Ps. 1; II; X; hébreu; XXXIII (hébreu, Vulgate XXXII), il a dans la Vulgate le titre de *Psaume de David*; XLIII (hébreu, Vulgate XLII, avec le titre *Psaume de David*; LXXI (hébreu, Vulgate LXX, avec le titre *Psaume de David, des fils de Jonadab et des premiers captifs*); XCI (hébreu, Vulgate XC, avec le titre *Laus Cantici David*); XCIII-XCVII (hébreu, Vulgate XCII-XCVI; elle les attribue tous à David); XCIX (hébreu, Vulgate XCVIII, avec le titre *Psaume de David*); CIV-CVII (hébreu, Vulgate CIII-CVI; le psaume CIV porte en tête: *Ipse David*); CXXI-CXXIX (hébreu, Vulgate CX-CXXVIII; elle paraît attribuer le Ps. CXXI à Aggée et à Zacharie); CXXXV-CXXXVII (hébreu, Vulgate CXXXIV-CXXXVI; elle donne pour titre au Ps. CXXXVI: *Psalmus David, Jeremiae*); CXLVI-CL (hébreu, Vulgate CXLV-CL: le Ps. CXLV a pour titre: *Alleluia, Aggei et Zacharie*). — Quelques auteurs regardent le mot *alleluia* placé en tête d'un certain nombre de Psaumes, comme un titre; mais c'est sans motif.

auteur, soit leur nature et la manière dont ils devaient être chantés, soit la circonstance historique dans laquelle ils ont été composés (1), soit toutes ces choses à la fois. Ce titre n'est pas toujours absolument semblable dans le texte hébreu et dans les Septante ou la Vulgate.

2° L'autorité des inscriptions placées en tête des Psaumes n'est pas acceptée par tous les critiques. On allègue contre leur authenticité: 1° leur ressemblance avec les inscriptions finales ou indication de la date des épîtres du Nouveau Testament grec, qui ne méritent point confiance. — Il est aisé de répondre que le caractère suspect de ces additions, qui ne se lisent que dans le texte grec des Épîtres et non dans la Vulgate, ne permet évidemment de rien conclure contre les titres des Psaumes, qui sont d'une autre époque. — 2° On prétend que les titres ajoutés à quelques Psaumes par les Septante sont arbitraires, et l'on en conclut que tous ou la plupart doivent être rejetés. — Il n'est nullement prouvé que les traducteurs grecs n'ont en aucune raison de faire ce qu'ils ont fait. De plus, le fait serait-il prouvé, il ne démontrerait rien contre les titres hébreux. — 3° On s'appuie surtout sur le sentiment des critiques d'après lesquels, dans les livres III, IV et V, plusieurs psaumes attribués à David, Asaph, etc., ne sont point de ces auteurs. — La question est de savoir si ces critiques ont raison. Or, ils n'établissent nullement, à part quelques exceptions, que les titres qu'ils attaquent sont faux; seulement, quelquefois ils les expliquent mal, afin de les rejeter.

3° Les raisons en faveur de l'authenticité des inscriptions sont les suivantes: 1° Ils forment une partie intégrante de la collection et jusque dans les temps modernes, ils ont été admis sans contestation (2). Théodore de Mopsueste est, dans l'antiquité, le seul qui ait soulevé des doutes à ce sujet. — 2° Ils sont analogues à ce que nous voyons dans d'autres

(1) Ps. VII; XVII; XXIX; XXXV: L; LI; LV; LVI; LVIII; LIX; LXI; CXLII.

(2) Vogel est le premier qui ait attaqué les titres des Psaumes dans sa dissertation publiée à Halle, en 1767, *Inscriptiones Psalmorum serie demum additas videlicet.*

parties de l'Ancien Testament et quelquefois même confirmés par d'autres livres : Is., XXXVIII, 9; Habacuc, III, 49; II Reg., I, 48; XXIII, 4, etc. — 3° Leur diversité, l'absence d'esprit de système, leur forme souvent obscure et énigmatique sont des garanties d'une haute antiquité. — 4° L'omission d'inscriptions dans plusieurs psaumes est au moins une présomption très forte en faveur de la valeur des titres qu'on lit en tête des autres, car il faut qu'on ait eu des motifs sérieux d'en donner aux uns, sans en donner à tous (1). — Reconnaissons d'ailleurs que les titres de quelques psaumes paraissent inexactes et sont communément rejetés (2).

653. — Auteurs des Psaumes.

Quelques Pères ont attribué tous les Psaumes à David, mais le style, le contenu et les titres mêmes de ces chants sacrés nous apprennent qu'ils sont d'auteurs et d'époques diverses, comme le reconnaît expressément le Talmud (3).

(1) Voir n° 666 l'explication des titres.

(2) Voir Bellenger, *Liber Psalmorum, Prolegomena*, c. v, *De Psalmorum Titulis*, éd. de 1853, p. XXIV-XXXVII.

(3) *Baba Bathra*, 14b. — Le texte hébreu donne le nom des auteurs de 101 psaumes, la Vulgate de 115. Les inscriptions en attribuent 73 (ou 88, à David), 12 à Asaph, 11 aux fils de Coré, 2 à Salomon, LXXI, CXXVI; un à Moïse, LXXXIX, un à Héman et un à Elhan, l'origine des autres n'est point indiquée. — Le texte hébreu en attribue 73 à David, les Septante et la Vulgate lui attribuent de plus les 15 psaumes : I selon l'hébreu; XXXII; XLII; LXVI; LXX; XC; XCI-XCVII; CXXI; CXXXV. Sur ce nombre, deux seulement, XLII et CXXVI, peuvent être refusés à David. — C'est parce que David est le principal auteur des Psaumes que la collection entière porte son nom. Le premier livre, I-XI, est exclusivement davidique, et c'est probablement le saint roi lui-même qui l'a formé. Le second livre est en partie davidique, en partie lévitique. On a aussi inséré, comme on vient de le voir, des psaumes de sa composition dans les livres suivants. — Le Ps. LXXXVII a pour auteur Héman, un des principaux chanteurs de David, I Par., XV, 49; XXV, 1, 6; le Ps. LXXXVIII, Elhan, également un des principaux musiciens de David, I Par., VI, 31, 44; XV, 19, à moins que ce nom n'ait été porté plus tard par quelque autre. — Le concile de Trente, dans le canon des Ecritures, n° 35, nomme le Psautier, *Psalterium Davidicum*, mais sans prétendre que tous les Psaumes soient de David. « In excipiendo divinis libris, ... optabant aliqui ne Psalmi generatim Psalmi Davidis appellarentur, cum ex multorum sententia, ille non omnium auctor fuerit. Episcopus Feltriensis, qui

1° David est le principal et le plus grand poète lyrique d'Israël. Ses chants se distinguent par la douceur, la tendresse, la grâce et la profondeur du sentiment. C'est bien l'*egregius psaltes Israel* (1). Sa note est ordinairement plaintive : plusieurs de ses chants commencent par une sombre peinture de sa désolation et de ses souffrances, mais ils se terminent par d'admirables élans de confiance en Dieu. Son amour pour Dieu et pour le tabernacle où il réside éclate en transports qui s'élevaient parfois jusqu'au sublime, comme dans le Ps. XVII (2). Il a composé la moitié des Psaumes que nous possédons et il mérite bien le nom de Psalmiste qui lui est donné par excellence.

Decretum per ea verba conceperat, respondebat : illa ex Florentino concilio a se excepta; addebatque Bituntinus : *Totius appellatorem desumi a majoris partis ratione.* » Pallavicini, *Historia concilii Tridentini*, t. IV, c. XIV, n° 5, 1755, t. 1, p. 538.

(1) Cf. Teloque que fait de David l'Ecclésiastique, XLVII, 8-10.

(2) « Les compositions de David portent le cachet d'un cœur tendre, d'une âme sensible. Il a épuisé toutes les joies et toutes les douleurs, et il y a dans ses Psaumes des angoisses pour lesquelles les langues modernes n'ont point d'expression. Les psaumes XXII; XXXVII; XXIX (selon Théobald) et plusieurs autres sont de ce genre... Ces mêmes larmes cependant ne tardent pas à devenir une confiance courageuse, une résignation filiale... Dans les Psaumes, Dieu n'est jamais une abstraction scientifique, mais un être présent partout, qui pénètre le chœur, qui connaît ses mérites et ses défauts, et voilà pourquoi ce chanteur se réjouit on se désole. C'est par ce même motif que ses productions sont les plus intimes et les plus individuelles de son genre. La vérité est, sans contredit, la base fondamentale du caractère de David; car sa poésie est le miroir fidèle de sa vie, de ses sensations et de son époque... David déployait autant de générosité que le comportait l'esprit de son temps... Dans tous [les Psaumes] des circonstances simples et insignifiantes servent de point de départ pour arriver aux plus hautes conséquences... Je ne connais aucun autre peuple qui ait su mêler des idées aussi douces à des chants de guerre et de bataille. C'est dans la poésie hébraïque qu'on trouve la poésie la plus tendre mêlée aux sentiments les plus belliqueux... C'est sans contredit à la constitution de Moïse que ces chants guerriers doivent leur cachet humain. » Herier, *Hist. de la poésie des Hébreux*, trad. Carlowitz, p. 492, 524. — « Les Psaumes de David passent chez tous les peuples pour l'ouvrage le plus parfait que la poésie lyrique ait produit, » dit Nodding. Voir tout le passage et les citations de Le Balteux, Dargand, Lamartine, Plantier, etc., dans les *Trésors de l'éloquence*, Lille, Lefort, 3^e édit., 1846, t. 1, p. 35-37; Lamartine, *Recueils*, XXII, *Le tombeau de David*.

2° Les titres des psaumes en attribuent douze à Asaph, XLIX; LXXII-LXXXII. Quelques-uns d'entre eux sont d'excellents poèmes didactiques. Asaph était un des principaux musiciens de David (1). Tous les Psaumes qui portent son nom ne sont pas de lui, mais de l'un de ses descendants ou bien d'un autre Psalmiste qui s'appelait comme lui.

3° Onze des plus beaux psaumes (2) sont attribués aux enfants de Coré. L'auteur n'est pas désigné individuellement, excepté dans le Ps. LXXXVII, œuvre d'Héman l'Ézrahite (3).

* 634. — Date de la composition des Psaumes et de leur réunion en collection.

1° Le plus ancien des Psaumes, le LXXXIX, est de Moïse; les plus récents sont du temps d'Esdras. La plupart, ayant David pour auteur, n° 633, 1°, datent du XI^e siècle avant notre ère. Quelques-uns de ceux qui portent le nom d'Asaph et des enfants de Coré, à plus forte raison les anonymes, sont d'époque incertaine. Les Ps. I, II, X, selon l'hébreu, quoique n'ayant pas de titre, sont de David. Les Ps. LXXIV et LXXV sont du temps de l'invasion de Sennachérib; XCI-XCIX, de l'intervalle qui s'écoula entre Salomon et la captivité; ils ont la plupart une empreinte historique très marquée; CVI a été composé après le retour de la captivité; CX-CXV, vers la même époque, CXVI et CXVII, pour la fête de la dédicace du second Temple. La plus grande partie des psaumes graduels, CXIX-CXXXIII, sont postérieurs à la captivité. Les Ps. CXLVI-CL ont été probablement composés pour la fête de la restauration des murs de Jérusalem, du temps de Néhémie. Rien ne prouve qu'aucun de nos Psaumes ait été

(1) Sur Asaph, voir I Par., VI, 31, 39; XV, 17, 49; XVI, 5, 37; II Par., XXIX, 30; II Esd., XII, 46.

(2) Ps. XII avec XLII; — XLVIII; LXXXII, LXXXIV, LXXXVI, LXXXVII.

(3) Quarante-neuf psaumes sont anonymes dans l'hébreu, I; II; X; XXXIII; XLIII; LXVI; LXVII; LXXI; XCI-C; CII; CIV-CVII; CXX-CXXI; CXXIII; CXXVI; CXXVIII-CXXX; CXXXIV-CXXXVII; CXLVI-CL. Ils appartiennent en partie aux temps antérieurs à la captivité, à la captivité et à l'époque qui l'a suivie.

composé après cette date et qu'il en existe du temps des Machabées (1).

2° Le premier des cinq livres des Psaumes, qui est exclusivement davidique, a été probablement formé par le saint roi lui-même. Le second, en partie davidique, en partie lévitique, a été compilé, d'après plusieurs critiques, du temps d'Ézéchias. Nous ne pouvons dire à quelle époque ont été faites les collections des chants renfermés dans les livres III et IV, mais c'est certainement avant Esdras. C'est Esdras lui-même qui a vraisemblablement recueilli les Psaumes réunis dans le livre V (2).

635. — Sujet ordinaire des Psaumes : Dieu et l'homme en face de Dieu.

1° Dieu et l'homme, voilà le sujet des Psaumes : Dieu dans sa grandeur, sa bonté, sa miséricorde, ses bienfaits, sa justice; l'homme dans sa faiblesse, sa petitesse, sa misère, ses infidélités et le besoin qu'il a du secours de son Créateur.

2° Le premier mouvement du Psalmiste le porte toujours vers Dieu. *Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Deum.* Ps. LXXVI, 1. Non seulement Dieu occupe la plus large place dans ces chants; mais sur cent cinquante qui composent la collection, il n'y en a que dix-sept où il ne soit pas nommé dès le premier verset (3). L'union habituelle et la plus intime

(1) On a prétendu reconnaître, dans les derniers livres des psaumes, des chants de l'époque des Machabées; mais on ne peut donner de cette assertion aucune preuve sérieuse. L'auteur des Paralipomènes, I Par., XVI, 18-3; II Par., VI, 41, et Ps. CXXXI, 8-10, connaissait déjà les quatre premiers livres des Psaumes, et probablement aussi le cinquième. Ehart, *Abfassungszeit und Abschluss des Psalters*, Leipzig, 1869; Himpel, *Ueber angebliche makkabäische Psalmen*, *Theologische Quartalsschrift*, de Tubingue, 1870, p. 403-473. Rüdiger, au XVI^e siècle, *Libri Psalterium paraphrasis latina*, Goerlitz, 1580, fut le premier qui plaça quelques psaumes au temps des Machabées. Avant lui, Calvin avait supposé que les Ps. XLIV, LXXIV et LXXIX étaient peut-être du temps des Machabées. Himpel, *loc. cit.*, p. 404.

(2) Cf. n° 633, note 3. On peut voir dans M. Mabire, *Les Psaumes traduits sur le texte hébreu*, p. 331-333, une *Table des Psaumes selon l'ordre du temps où ils ont été composés et des faits qui en ont été l'occasion*.

(3) Ps. I; II; XXXI; XXXVI; XXXVIII; XLV; XLVIII; LI; LVII; LXXXVI; CXXIII; CXXV; CXX; CXXVIII; CXXXII et CXXXV.

avec Dieu, tel est le caractère le plus saillant des Psaumes.

3° Après Dieu, c'est de l'homme surtout qu'il est question dans la poésie lyrique des Hébreux, non pas de l'individu en particulier, mais de l'homme en général. David ne parle pas seulement en son nom; il parle au nom de l'humanité entière, et lorsque l'univers chrétien chante les vers du poète hébreu, comme exprimant ses propres sentiments et ses propres pensées, il ne fait que s'approprier ce qui a été fait pour lui. Quoique l'auteur ait souvent composé ses cantiques à l'occasion d'événements particuliers, il n'en a pas moins franchi les bornes étroites de l'horizon de la Palestine : jusque dans les psaumes les plus personnels, il a parlé au nom de tous. Quand il célèbre sa victoire sur Goliath, Ps. CXLIII, il ne dit point à Dieu :

Que suis-je, ô Jéhovah, pour que tu penses à moi ?

Mais, s'élevant bien au-dessus de sa personnalité, il s'écrie :

Ô Jéhovah ! qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
Le fils de l'homme, pour que tu l'occupes de lui ?
L'homme, qui est semblable à un souffle,
Dont les jours sont comme l'ombre qui passe. ̄̄̄. 3-4.

4° Cette largeur de conception et de vues est d'autant plus frappante, que la langue dont il se sert est plus rebelle aux généralisations. Les idées générales et abstraites semblent ne pas exister pour la langue hébraïque, mais le génie du Psalmiste sait lui donner ce qui lui manque; il oppose sans cesse dans ses chants la petitesse et la misère de l'homme à la grandeur et à la perfection de Dieu :

Quand je regarde ton ciel, l'œuvre de tes doigts,
La lune et les étoiles que tu as faites,
Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui,
Le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ?

Ces admirables vers, que nous lisons dans le Psaume VIII, l'un des poèmes les plus achevés et les plus parfaits qui existent dans aucune littérature ancienne ou moderne, nous les retrouvons sous une autre forme dans plusieurs autres passages de nos chants sacrés, où la créature est mise

également en contraste avec son Créateur, Ps. IX, 20; X, 18.

5° Mais le Psalmiste ne se contente pas de parler ainsi de l'homme en général, il étend plus loin ses généralisations. Quand il demande à Dieu de juger et de punir ses ennemis, sa pensée, d'un vol hardi, enveloppe dans sa prière tous les peuples qui font la guerre à Jéhovah. Il veut se venger des Philistins, et il réclame d'Élohim l'abaissement, non pas seulement des habitants de Geth, mais de tous les Gentils (1) :

Echapperont-ils [au châtimeut] de leurs crimes ?
Dans la colère, terrasse les Gentils, ô Élohim. Ps. LV, 8.

Dans les chants de David, le juste et le pécheur, le bon et le méchant, le grand et le petit, le riche et le pauvre deviennent ainsi des caractères généraux, et c'est de la sorte qu'il développe et agrandit le champ de la poésie gnominique, qui devait prendre un si grand élan sous son fils Salomon.

6° Un autre caractère des Psaumes, très important à noter, c'est que l'homme qui est placé en face de Dieu dans ces chants sacrés est très souvent le *Dieu-Homme*, le Messie, représentant de l'humanité auprès de son Père; leur auteur parle presque toujours au nom de Jésus-Christ, ou au moins en termes qu'on peut lui appliquer. Wiener, résumant la pensée de tous les Pères, dit très bien à ce sujet : « Davidem ita animo futura intuitum esse, ut ipsi tanquam suis verbis licuerit ipsius Christi verba, sensum cogitationesque eloqui, ut Christi nomine locutus esse dici possit, ut non ceterorum instar de Christo sed Christi verba fecisse videatur, ut non indicaverit, sed gesserit personam, ut conditionem filii Dei non enarraverit, sed suo animo impressam et inhaerentem vividissimis coloribus depinxerit... Abraham, quin tamen Deum vere viderit, gaudet commercio, Moses propius accedit ad conspectum, David admittitur in communionem affectuum (2). » Dieu, en faisant du Psalmiste l'interprète des

(1) Voir aussi Ps. VII, 9; LVIII, 6 et 12.

(2) Wiener, *De prophetica Psalmorum indole*, 1810. — « Tribus modis Psalmi loquuntur de persona Domini Jesu Christi pro instructione fide-

Messie. Une partie d'entre eux nous sont connus par les auteurs du Nouveau Testament et par le consentement unanime de l'Église (1). D'autres se reconnaissent à des traits particuliers, plus ou moins accusés, se rapportant à Notre-Seigneur Jésus-Christ (2). Un certain nombre de Psalms ont été appliqués au Messie par les Pères et les commentateurs, quoique la légitimité de cette application ne puisse pas être rigoureusement démontrée (3). « On ne doit pas ranger parmi les Psalms messianiques ceux que la liturgie applique, dans un sens accommodative, à Jésus-Christ et à son Église, parce que celle-ci n'a point certainement l'intention de décider par là, en vertu de son autorité, que l'application qu'elle fait d'un passage au Messie et à son royaume, est réelle, objective, et voulue comme sens premier par le Saint-Esprit. Du reste, on peut se convaincre facilement que dans la plupart des cas où l'Église rapporte un psalme à Jésus-Christ et à son royaume, elle ne le fait pas *per nudam accommodatorem*, mais parce que, ordinairement, ce psalme peut être entendu totalement ou en partie, dans le sens figuré, du Messie (4). »

2° Parmi les psalms messianiques, les uns le sont dans le sens littéral, les autres seulement dans le sens figuré. Les premiers ne peuvent s'entendre que du Messie, à l'exclusion de David, de Salomon, etc.; les seconds, dans leur sens propre, se rapportent à des personnages ou à des événements de l'Ancien Testament, mais ces personnes et ces faits sont des figures de la loi nouvelle, de Jésus-Christ et de son Église. Les principaux psalms exclusivement messianiques généralement reconnus comme tels sont les Ps. II; XV (2);

aussi Reinke, *Die messianischen Psalmen, Einleitung, Grundtext und Uebersetzung nebst einem Commentar*, 2 in-8°, Giessen, 1857-1858.

(1) Ce sont les Ps. II; VIII; XV; XVIII (2); XXI; XXXIV (2); XXXIX; XL; XLIV; XLVII; XLVIII; LXXI; LXXVII; XCVI; CI; CVIII; CIX; CXVI; CXVII; CXC; CXVIII; CXXXI, etc.

(2) Par exemple, Ps. XX; XXIII; XLVI; LXXXIV; LXXXVI; LXXXVIII; CXC; CXVIII; CXXXI, etc.

(3) Tels sont les Ps. III; XVII; XLVII, 46; LIV; LVIII; LXVI; LXIX; LXX; CX, etc.

(4) Thalhofer, *Erklärung der Psalmen*, p. 10.

XXI; XLIV; XLVIII (?); LXXI; CIX; ceux qui, dans le sens figuré, s'appliquent au Messie, sont, d'après les citations qu'en fait le Nouveau Testament, les Ps. VIII; XVIII; XXXIV; XXXIX; XL; XLVII; LXXVII; XCVI; CI; CVIII; CXVI; CXVII (1).

658. — Enseignements contenus dans les Psalms.

« C'est par les Psalms que commencent les développements instructifs sur les qualités de Dieu, sur la nature humaine, sur les vices et les vertus privés, sur le bonheur et le malheur des méchants, qui ne pouvaient trouver de place ni dans les majestueux livres de Moïse, ni dans les énergiques productions de l'époque des Juges (2). » — « Nullum aliud canticum nos docet Deus, nisi fidei, spei et charitatis (3). » Ces chants sacrés nous apprennent à connaître Dieu, à l'aimer et à le servir, en nous révélant sa nature, ses attributs, les raisons et les moyens que nous avons de lui plaire et de nous assurer sa protection. « Le livre des Psalms, dit S. Basile, contient une théologie complète (*ἐνταῦθα ἐνι θεολογία τέλεια*); la prophétie de la venue de Notre-Seigneur dans la chair, les menaces du jugement, l'espérance de la résurrection, la crainte du châtement, les promesses de la gloire, la révélation des mystères : toutes ces choses sont recueillies dans ce livre comme dans un vaste trésor, ouvert à tous (4). » S. Basile dit encore :

(1) On peut y joindre les Ps. III; IV; V; X; XIV; XVI; XVII; XXII; XXIII; XXVI; XXVIII; XXXIV; XLVI; XLVIII; LIII; LIV; LVI; LVIII; LVIII; LXVI; LXIX; LXX; LXXII; LXXIII; LXXIV; LXXV; LXXVII; XCVI; XCVI; XCVII; CVI; CX; CXII; CXIX; CXXXVIII; CXL; CXLII; CXLIII. Les Ps. XLV; XLVII; LXXXVIII; LXXXIX; CXXVI; CXLVII, s'appliquent particulièrement à l'Église, et les Ps. LXXXIII et XCIV à la cité de Sion.

(2) Herder, *Histoire de la poésie des Hébreux*, 2e partie, chap. IX, trad. Carlowitz, p. 474. — « Liber Psalmorum, dit S. Hippolyte, in *Psalmis*, t. X, col. 607, novam doctrinam (*δόξαν*) continet post legem Moysi. »

(3) S. Aug., *Enarrat. in Ps.* XCI, n° 4, t. XXXVII, pars 2^a, col. 1471.

(4) S. Basile, *Hom. I in Ps.*, n° 2, t. XXIX, col. 214. Suicer a réuni les plus beaux éloges que les Pères grecs ont fait des Psalms dans son *Thesaurus ecclesiasticus*, au mot *ψαλμός*, 1682, t. II, col. 1565-1568. Il cite tout au long le magnifique éloge que S. Basile fait du Psalter. — « A la vérité dire, je n'estime livre sous le ciel qui puisse être com-

« Psalmus tranquillitas animarum est, signifier pacis, perturbaciones vel fluctus cogitationum cohibens, iracundiam reprimens, luxum repellens, sobrietatem suggerens, amicitiam congregans, adducens in concordiam discrepantes, reconcilians inimicos (1). »

659. — Objections contre la doctrine contenue dans les Psaumes.

1° On a reproché aux Psaumes les *imprécations* qu'ils renferment contre les ennemis du peuple de Dieu (2). — Il est vrai que les chœurs sacrés s'expriment en termes très forts, quand ils parlent des pécheurs qu'ils abhorrent, ou des oppresseurs de leur peuple contre lesquels ils invoquent la puissance de Dieu; mais il est facile de le comprendre, quand on fait attention que leurs ennemis sont les ennemis de Dieu même (3) : les méchants outragent le Seigneur par leurs crimes; ceux qui attaquent Israël s'attaquent à son Maître; l'asservissement de la race élue n'est pas seulement une iniquité, c'est un sacrilège; le Psalmiste, plein d'une sainte haine pour le mal, ne peut le voir de ses yeux sans souhaiter fortement sa punition; il prend en mains les intérêts de Dieu offensé (4).

2° On a reproché aussi aux Psaumes d'ignorer la *vie future*

paré à Psautier. Parquoy s'il nous fallait impêtrer de Dieu par grandes prières et souhaits un livre contenant sommairement la moelle de l'Écriture et les choses d'eslites d'icelle, il ne pourrait estre autre que le Psautier, ou du tout semblable à iceluy. » *Préface d'un vieux Psautier*, 1552; de la Jugie, *Les psaumes d'après Chébreu*, épigraphe.

(1) *Prolog. in Ps.*, dans les Œuvres de S. Augustin, à qui ce prologue avait été attribué, t. xxxvii, pars I, col. 64, ou S. Basile, *loc. cit.*, col. 211. — On peut voir dans Bellenger, *Liber Psalmorum, Prefatio*, § II, *Psalmorum ad rectam vitæ institutionem utilitas*, 1853, p. v.

(2) Ps. xvii, 38-39, 43; lviii; lxxviii; cviii; cxxxvi, 8-9, etc.

(3) Ps. cxxxviii, 21-23; cxviii, 139, 158. Le Ps. v, 7-10, en particulier, montre très bien comment, dans l'âme du Psalmiste, la haine du péché se confond avec l'amour de Dieu et ne forme qu'un seul et même sentiment.

(4) « In peccatoribus duo possunt considerari, dit S. Thomas, 2^a 2^a, q. 25, a. 6, scilicet natura et culpa... Secundum naturam suam, sunt odiendi... Debeamus enim in peccatoribus odire, quod peccatores sunt.» Voir Bossuet, *Dissertation de Psalmis*, c. I, n^o xiv, p. 26-29; Bellenger, *Liber Psalmorum, Prolegomena*, c. vi, éd. de 1833, p. xxxvi-xliv.

et de réduire les espérances de l'homme à celles de la vie présente. *Non mortui laudabant te, Domine*, lisons-nous dans le Ps. cxiii, 47, et cette pensée revient plusieurs fois ailleurs en termes analogues (1).

Nous reviendrons plus loin sur cette question, à propos de l'Écclésiaste, contre lequel on fait la même objection que pour les Psaumes, n^o 836. Bornons-nous à remarquer ici : 1^o que Dieu n'avait pas révélé dans l'Ancien Testament, avec la même clarté que dans le Nouveau, quel serait l'état des âmes après la mort; 2^o qu'il se servait surtout des promesses et des menaces temporelles pour porter les Juifs à l'observation de sa loi; 3^o que les paroles du Psalmiste ne sont pas une négation de l'autre vie, mais la constatation de l'impuissance où étaient les saints de l'Ancien Testament de louer Dieu dans les limbes; il est certain qu'avant que Jésus-Christ eût ouvert les portes du ciel aux âmes justes, celles-ci ne pouvaient jouir de la vision intuitive, et que par conséquent la mort avait pour elles une horreur particulière (2). 4^o Plusieurs passages des Psaumes attestent la croyance à une autre vie (3).

§ II. — DE LA TRADUCTION DES PSAUMES DANS LES SEPTANTE ET DANS LA VULGATE.

Traduction des Septante, — de la Vulgate. — Utilité du texte original pour l'intelligence de la Vulgate. — Explication des mots difficiles qu'elle contient. — Particularités de construction et de syntaxe.

I. La traduction grecque des Psaumes.

* 660. — Origine de la version grecque des Psaumes.

La plus ancienne traduction des Psaumes qui existe est celle des Septante. Elle était faite au moins avant l'an 130 av.

(1) Ps. vi, 6. Cf. cxiii, 48; cxiv, 9; cxlv, 4; xxix, 10; lxxxvii, 6, 11-13.

(2) Bossuet, *Dissertation de Psalmis*, c. I, n^o x, p. 19-20. Cf. *La Bible et les découvertes modernes, De la croyance des Hébreux à l'immortalité de l'âme*, ch. vi, 3^e éd., t. III, p. 163 sq.

(3) Ps. xv, 9-10; lxi, 8-9; lxxxiii, 3; lxxxii, 23-28; xvi, 16; xlvii, 15; xxxvi, 18.

J.-C., quand le petit-fils de l'auteur de l'Écclésiastique alla en Égypte, n° 108. Le texte qui servit à rendre en langue grecque une des parties les plus difficiles de l'Ancien Testament, n'ayant point de voyelles, n° 109, offrait par suite dans plusieurs passages un sens un peu vague; aussi la version est-elle plus d'une fois obscure (1).

* 661. — Caractères de la version grecque des Psaumes.

« La traduction des cinq livres de Moïse, dans les Septante, dit M. Thalhoffer, est faite d'une manière supérieure; mais on ne peut pas en dire autant de celle des Psaumes, et quoique les jugements que les savants ont portés sur elle soient souvent trop sévères et exagérés, on est cependant forcé d'avouer qu'elle laisse fréquemment beaucoup à désirer dans les détails. Ainsi, dans un trop grand nombre de cas, le traducteur grec rend servilement et mot à mot le texte hébreu et donne à sa version une couleur hébraïque très forte; quand, par exemple, on trouve le futur en hébreu, il rend aussi, généralement, le verbe original par le futur, quoique le sens demande le présent ou l'aoriste, etc.; de même, quand le verbe hébreu est au prétérit, quoique il ait la valeur du présent, du futur, de l'imparfait ou du plus-que-parfait, le traducteur grec emploie néanmoins le parfait ou l'aoriste. Il n'est pas moins esclave de l'original par rapport aux prépositions, aux conjonctions, etc.; les membres de phrase du texte original, surtout dans les titres, qui sont si obscurs, ne paraissent pas avoir été bien compris par lui; dans certains endroits, il a mal lu les mots hébreux, changé

(1) Le texte des Psaumes, tel qu'on le lit dans l'édition reine des Septante, s'écarte peu des divers manuscrits grecs publiés depuis le siècle dernier, à la différence des autres livres de l'Ancien Testament. Les principales publications de ce genre sont : 1° *Psalterium Veronense*, du 5^e au 11^e siècle, édité par Bianchini, en 1740; le texte grec est en lettres latines avec l'italique à côté; 2° *Psalterium Turicense purpureum*, du 5^e ou 11^e siècle, édité par Brellinger, en 1748; 3° *Palaeorum fragmenta papyracea Londinensia*, du 11^e siècle, dans les *Monumenta sacra inedita, nova collectio*, t. 1, de Tischendorf; 4° *Fragmenta Palmorum Tischendorfiana*, du 5^e ou 11^e siècle, dans la même collection, t. II.

les consonnes, mis d'autres voyelles ou d'autres accents que les Massorètes; de là les divergences entre l'hébreu et la version (1). Il serait néanmoins injuste de prétendre que le traducteur s'est trompé par ignorance de la langue ou par suite d'une fausse lecture, toutes les fois qu'il s'écarte du texte massorétique. Assez souvent, il doit avoir eu sous les yeux un texte réellement différent de celui des Massorètes, et ce texte reproduisait, dans plus d'un cas, la véritable leçon primitive, de sorte que, autant qu'on peut en juger aujourd'hui, ses variantes sont quelquefois préférables à celles de la Massore (2). »

* 662. — Importance de la version grecque des Psaumes.

La traduction des Septante, malgré ses imperfections, a la plus grande importance : 1° parce qu'elle est la plus ancienne de toutes celles que nous possédons, et par là même un monument de contrôle inappréciable pour la critique du texte hébreu; 2° parce que la plupart des citations des Psaumes dans le Nouveau Testament lui sont empruntées (3); 3° parce qu'enfin notre Vulgate, qui a conservé pour les Psaumes l'ancienne version italique, n° 124 et 130, n'est qu'une traduction latine de cette traduction grecque.

II. La traduction latine des Psaumes dans la Vulgate.

* 663. — Histoire de la version latine des Psaumes contenue dans la Vulgate.

1° Notre traduction latine des Psaumes est celle de l'ancienne italique; elle n'a pas été faite directement sur l'original hébreu, mais sur la version grecque des Septante : c'est donc une traduction de seconde main. 2° Comme, du temps de S. Jérôme, par suite de la multitude de transcriptions qui

(1) « Ces divergences ont été recueillies avec grand soin par Reiske, dans l'appendice de son *Commentar über die messianischen Psalmen*, appendice imprimé aussi à part, 1858. »

(2) Thalhoffer, *Erklärung der Psalmen*, 3^e édit., 1871, p. 10-11.

(3) Le livre des Psaumes est, avec Isaïe, celui des livres de l'Ancien Testament qui est le plus fréquemment cité dans le Nouveau.

en avaient été faites, elle était remplie de fautes, ce grand docteur, sur la demande du pape S. Damase, la retoucha vers 383; ses corrections furent peu nombreuses, parce qu'il craignait de troubler, par de trop grands changements, les habitudes des fidèles qui savaient, la plupart, les Psaumes par cœur (1). Cette première révision est connue sous le nom de *Psautier romain* (2). 3° On la jugea bientôt insuffisante (3). S. Jérôme se remit donc à l'œuvre, entre 387 et 391, et publia une seconde édition, plus soigneusement et plus amplement corrigée, de la version italique des Psaumes; elle porte le nom de *Psautier gallican*, parce qu'elle fut adoptée par les Églises des Gaules (4). 4° Quand il entreprit plus tard une version nouvelle de l'Ancien Testament, sur le texte hébreu, il fit aussi, en 405, une traduction des Psaumes sur l'original : c'est le *Psautier hébraïque* (5). Quel

(1) « Nos emendantes olim Psalterium, ubicumque sensus idem est, veterum interpretum consuetudinem mutare nolimus, ne nimia novitate lectoris studium tereremus. » S. Jérôme, *Ep. cvi, ad Surnianum et Prelelanum*, n° 12, t. XXI, col. 843.

(2) Sur le *Psalterium romanum*, on peut voir Martinetti, *Dissertatio de Psalterio romano*, in-4°, Rome, 1715.

(3) S. Jérôme dit lui-même de son travail : « Psalterium Romæ dudum positus emendaram, et juxta Septuaginta interpretes, licet cursim, magna illud ex parte connexeram. » *Præf. in Ps. juxta LXX*, t. XXIX, col. 117.

(4) La bibliothèque de Lyon possède un manuscrit du VI^e siècle, dans lequel ces deux révisions sont mêlées. Léopold Delisle, *Journal officiel*, séance du 8 août de l'Académie des Inscriptions, 12 août 1879, p. 8415. — Sur le Psautier Gallican, cf. Mabillon, *Liturgia gallicana*, p. 395 sq. — Les deux Psautiers, romain et gallican, ont été publiés sur deux colonnes, par Tommasi (Caras), *Psalterium juxta dupplicem editionem quam Romanam dicunt et Gallicam, ex antiquis mss. exemplaribus digesta*, in-4°, Rome, 1683.

(5) Bossuet a reproduit la traduction de S. Jérôme en face de la Vulgate dans son *Liber Psalmorum*, *Œuvres*, éd. Lebel, t. I. On la trouve aussi dans les Œuvres complètes de ce Père. — Une édition critique de la traduction de S. Jérôme, avec les variantes, a été publiée à Leipzig, en 1871 : *Psalterium facta Hebræos Hieronymi, e recognitione Pauli de Lagarde. Accedit carollarium criticum*. — « Jusqu'à S. Pie V, on se servit, dans toutes les églises de Rome, du *Psalterium romanum*; actuellement on ne s'en sert plus que dans l'église de S. Pierre, pour le Bréviaire. L'inviatoire de Malines, Ps. xciv, est tiré du *Psalterium romanum*, mais ce même Psaume, intercalé dans

que soit le mérite de cette version, les fidèles étaient si familiarisés avec l'ancienne italique, que l'Église a cru devoir, dans sa sagesse, conserver cette dernière dans les éditions de la Vulgate, d'après la recension désignée sous le nom de *Psautier gallican* (1).

661. — Caractères de notre version latine des Psaumes.

1° La version vulgate des Psaumes, étant faite sur celle des Septante, participe, il faut le reconnaître, aux imperfections de cette dernière. « Notre vieux Psautier latin a des défauts,... il est souvent d'un style incorrect et barbare, obscur en plusieurs endroits, et même quelquefois il ne rend pas exactement le sens de l'original (2). » 2° Mais, quoique il existe des différences nombreuses entre le texte hébreu et le texte latin, le fond de la doctrine est tout à fait le même et les divergences sont, par conséquent, sans portée pour la religion (3). 3° De plus, quoique notre version de la Vulgate ne soit pas parfaite, elle a une force, une concision admirables, jointes à je ne sais quelle saveur agréable qui lui donne le plus grand prix et fait que les paroles des chœurs sacrés, sous cette forme de la langue populaire latine, frappent l'esprit et se gravent dans la mémoire beaucoup mieux que si elles

le 3^e nocturne de l'office de l'Épiphanie, est pris du *Psalterium gallicanum*. Les passages des psaumes placés dans le Missel sont empruntés au Psautier romain et non au Psautier gallican, employé dans le Bréviaire. » Thalhofer, *Erklärung der Psalmen*, p. 12-13.

(1) Bossuet, après avoir dit que l'Église adopta la version de S. Jérôme pour le reste de l'Ancien Testament, ajoute : « Idem, ut videtur, factura in Psalmis, nisi ex quotidiano usu tenacius inhererent memoria, quam ut alteri versioni loco cederent. » *Dissert. de Psalmis*, c. v, n° 27, *Œuvres*, éd. Lebel, t. I, p. 56.

(2) P. Desjacques. S. J., *Études religieuses*, mars 1878, p. 359.

(3) « Has diversitates nihil ad fidei morumque normam pertinere; namque in originali textu, inque interpretationibus Ecclesiarum usu celebratis, atque ideo in Vulgata nostra eandem esse doctrinam summam, ne imo quidem aplice detracto; tum confutandis erroribus, ac stabilendis assensuendisque dogmatibus idem robur et densique auctoritatem summam veramque pietatem. » Bossuet, *Dissertation de Psalmis*, c. v, *Œuvres*, éd. Lebel, t. I, p. 82. Cf. Fleury, *Opuscules*, Nîmes, 1739, t. II, p. 657.

étaient parées de toutes les élégances d'une langue moderne (1).

* 665. — Utilité de l'étude du texte original pour l'intelligence des Psaumes.

Pour avoir la pleine intelligence des Psaumes, il faut recourir à l'original ou du moins à une traduction faite aussi exactement que possible sur l'original (2). Le texte hébreu est utile pour l'étude de tous les livres de l'Ancien Testament, mais il ne l'est pour aucun autre au même degré que pour les Psaumes. Il est plus clair, plus suivi que la Vulgate; il dissipe la plupart des obscurités de notre version et permet de mieux saisir la liaison et l'enchaînement des idées. Aussi S. Jérôme disait-il : « Il faut savoir ce que contient la vérité hébraïque. On doit conserver la coutume de chanter dans les Églises la traduction des Septante, à cause de son antiquité, mais les savants doivent connaître le texte primitif, s'ils veulent avoir une connaissance approfondie des Écritures (3). »

* 666. — Explication, par ordre alphabétique, des mots difficiles de la Vulgate et des termes hébreux et latins contenus dans les titres des Psaumes.

* *ABESTO*, Ps. xxx, 19, mépris.
* *ADUC*, pour *etiam*, aussi, xcii, 13.

* *EMULARI*, envier le sort, être jaloux de, xxxvi, 1, 7.

* *Alamóth* (*al*), *pro arcanis*, xlv, 1. Cette expression très obscure est expliquée par beaucoup de critiques comme signifiant une voix de soprano et in-

(1) Sane confitemur Vulgatæ nostræ... vetustissimæ ac vetustissimarum Ecclesiarum auctoritate fultæ, inesse quemdam pietatis spiritum, persæpe etiam in verbis efficaciam singularem. « Bossuet, *loc. cit.*, n° 27, p. 57.

(2) Qui litteralem sensum sectentur, eis ad fontes hebraicos recurrendum, dit Bossuet... His efficitur, juxta Patrum sententiam, hebraico textui inesse aliquid verius ac certius. » *Dissert. de Psalm.*, c. v, p. 33, 34.

(3) « Sciendum quid hebraica veritas habeat. Hoc enim quod Septuaginta translulerunt, propter vetustatem in Ecclesia decantandum est, et illud ab eruditissimis sciendum propter notitiam Scripturarum. » S. Jérôme, *Ep. cvi*, ad *Savianam* et *Preleianam*, n° 46, l. xxii, col. 853.

diquant que le Psaume est destiné à être chanté par une voix de ce genre (1). — Les Pères ont entendu *pro arcanis* (et *pro occultis*, ix, 1), tantôt des mystères de la passion, de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur, tantôt de la manière dont il conduit son Église.

* *ALIENIGENE*, les Philistins, lxx, 10; lxxiii, 8; lxxvii, 4; cvii, 10. Les Septante, dans la plupart des livres de la Bible, ont rendu le nom des Philistins par *ἄλλοφύτοι*, étrangers; de là la traduction *alienigene*, dans ces passages, et celle d'*Allophyti*, lv. 1.

* *Allophyti*, les Philistins, lv, 1. Voir *Alienigene*.

* *ANIMA* 1° signifie souvent vie; cviii, 109, etc. 2° Remplace le pronom réfléchi, lxxvii, 18, etc.

* *APPROXIMARE*, approcher pour nuire, xxxi, 6, 9.

* *ARCANA*, *pro arcanis*, xlv, 1. voir *Alamoth*.

* *ARIDA*, la terre, xciv, 5, dans l'Invitatoire des Matines. Dans la Vulgate, au lieu d'*arida*, on lit *sicca*, dans le même sens.

* *AVERTERE*, se détourner, être défavorable, sans bienveillance. lxxviii, 47.

* *Ayyeleth asch - schakhar*

(*al*), Vulgate, *pro susceptione matutina*, « la biche de l'aurore » xxi, 1. Ce titre indique qu'il faut chanter le Psaume sur l'air, connu des Hébreux, du chant qui commençait par ces mots.

* *BENEDICERE*, louer, ciii, 1.

* *BENEPLACITUM EST*, impersonnel, être satisfait, cxliix, 4.

* *BONEM* pour *melius*, cxvii, 9.

* *CALIX*, portion d'héritage échue en tirant au sort dans la coupe, xv, 5.

* *CANTABILIS*, digne de louanges, cxviii, 54.

* *Canticum*, voir *Schôr*.

* *Carmen*, voir *Neginóth*.

* *CHRISTUS*, *Χριστός*, oint d'huile, roi, Messie, ii, 2, etc.

* *CIRCUMORNATE*, parées, embellies, cxliii, 12.

* *CŒLESTIS*, Dieu, lxxvii, 15, hébreu *Schaddai*, le Tout-Puissant.

* *Commutare*, *Pro iis qui commutabuntur*, xlvii, 1; lxxviii, 1; lxxix, 1. Voir *Schöschannim*.

* *COMPEDITUS*, enchaîné dans les fers, lxxviii, 11.

* *COMPLACERE*, 1° être bienveillant, vouloir du bien, xxxix, 14; 2° être agréable, xviii, 15; xxxix, 14; lxxvi, 8.

* *CONFESSIO*, confiteri, louange; louer. — *In confessione*, dans

(1) Comme la plupart des mots hébreux contenus dans les titres des Psaumes n'ont d'équivalent exact ni en latin ni en français, nous les conserverons plus loin dans l'explication des Psaumes et nous en donnerons ici l'interprétation. Les mots hébreux et latins qui se lisent dans les titres sont imprimés, dans cette liste, en caractères gras et non en majuscules.

le titre du Ps. xcix, voir *Thôdah*.

CONTRA, devant, I, 5 (Baruch, IV, 2). Il traduit *šwānā pēs*.

CONTRIBUTUS, broyé, contrit, I, 49.

CONVERTERE, revenir en arrière, changer, se convertir, LIX, 2; LXVII, 23; LXXXIV, 7.

COR, 1^o esprit, pensée, XIII, 1; 2^o volonté, xciv, 8; 3^o mémoire, xxx, 13; 4^o force, vigueur, xxxix, 13; 5^o corps de l'homme, ciii, 15; 6^o siège de la vie, ci, 3; 7^o pour le pronom réfléchi, LXXXIV, 9; 8^o milieu, xlv, 3; 9^o cor et cor, homme double, plein de duplicité, xi, 3.

CORNU, force, puissance, LXXXV, 14, etc.

CORRIGERE, rendre droit, affermir, xcvi, 10.

Corrupas (ne), LXXIV, 1. Voir *Thaschêth*.

CORRESCATO, éclair, cxliii, 6.

CRAPULATES, ivre, LXXVII, 65.

DARE, outre le sens de donner, à celui de faire, cv, 46; cxxxix, 12. — Ps. II, 8, *dabo tibi*; le *tibi* n'est pas en hébreu; il a été probablement ajouté en grec, par conjecture, à cause du sens ordinaire de *dōnōs*.

DERIGERE, être droit, c, 7; LVIII, 5.

Disperdas (ne). Voir *Thaschêth*.

Doctrinum (in). Dans le titre du Ps. LIX, pour l'enseignement, l'instruction.

ECCLESIA, assemblée, multiple.

Edoath, témoignage, mémoire ou déclaration, mot obscur; Vulgate, *testimonium*, LXXIX, 1, (et LIX, 1, où la Vulgate l'omet).

ENIGRARE, 1^o chasser, LI, 7; 2^o être ébranlé, LXI, 7.

ETENIM, pour *etiam*, xxxvi, 23; pour *sed*, cxxxviii, 2.

EXERCERE, méditer, cxviii, 15. EXERCITATIO, méditation, LIV, 3.

Extasis, grec *ἐκστασις*, enlèvement hors de soi, xxx, 1. Ce mot n'a pas de correspondant dans le texte hébreu.

FILIA SION, *filia Babylonis*, les habitants de Sion, de Babylone, LXXII, 28; cxxxvi, 8.

Finem (in). La Vulgate a traduit par ces mots, d'après le grec, l'hébreu *lammaatsakh*, qui se lit en tête de 55 psaumes, et signifie *au chef de chœur*, ou *au maître de musique*. C'est une sorte de dédicace ou d'envoi, signifiant que le psaume doit être remis à celui qui présidait le chœur des Lévites pour le faire chanter. La traduction des Septante, *εἰς τὸ τέλος*, in *finem*, est expliquée par quelques commentateurs dans le sens d'une indication musicale équivalente au *fortissimo* de la musique moderne. Il est plus probable que l'auteur de la version appliquait par là le psaume à la fin des temps, c'est-à-dire au Messie.

FUNES, part qui est échue en héritage, xv, 6.

FUNICULUS, chemin, sentier, cxxxviii, 3.

Gittith (al), Vulgate : *pro torcularibus*, viii, 1; LXXX, 1; LXXXIII, 1. Signification incertaine. Cithare de Geth, telle qu'elle était en usage à Geth, ou d'après un mode musical en usage dans cette ville philistine que David avait habitée. Les Septante et, par suite, la Vulgate ont traduit comme s'il y avait *Githhath* au lieu de *Gittith*, pour les pressoirs, dans la pensée sans doute que les psaumes où on lit ce mot avaient été composés pour les fêtes des vendanges, Jud., ix, 27; Is., xvi, 8, 10; Jér., XLVIII, 33.

Gradas. Voir *Ma'aloth*.

Hæreditas, *pro ea quæ hæreditatem consequitur*. Voir *Nekhlôth*.

Hic, HEC, HOC. Ce pronom est employé quelquefois pour l'article grec : Ainsi, Ps. cxii, 2, *ex hoc nunc* est la traduction de *אֵת הַזֶּה*, locution dans laquelle *nunc* est considéré comme substantif. — Le féminin *hec*, cxviii, 50; *hac*, xxxi, 6; *hanc*, xxvi, 4, est employé pour *hoc*, *cela*, *cette chose*, parce que le grec a rendu servilement par le féminin, au lieu du neutre, le féminin hébreu, lequel s'emploie pour le neutre du grec et du latin.

HUMILIS, HUMILITAS, bas, vil, bassesse, cxxxvii, 6; ix, 14.

Hymnus. Voir *Schir*.

Idipsum (in). La Vulgate traduit six fois, iv, 9; xxxiii, 4; xi, 8; lxi, 10; LXXIII, 6; cxxi, 3,

par cette locution la locution grecque *ἐν τῷ αὐτῷ*, laquelle rend l'hébreu *בְּהַחֲדָא*, 1^o ensemble et 2^o tout de suite, *sur-le-champ*. In *idipsum* signifie *tous ensemble*, xxxiii, 4; LXXIII, 6; cxxi, 3, et aussi lxi, 10, en l'unissant à *ipsi*. Il a le sens de *sur-le-champ*, iv, 9, et xi, 8 : *loquebatur in idipsum*. *Idem* : *αὐτῷ*, qui se lit dans plusieurs autres passages du texte grec, a été rendu dans la Vulgate par *simul*, xxxvi, 38; LXXIII, 8; par *in unum*, II, 2; LXX, 10 et par *in semetipsis*, xviii, 10.

Idithun (ipsi et pro), xxxviii, 1; lxi, 1. Ce titre indique que le Psaume est adressé à Idithun, l'un des trois chefs de chœur du temps de David, I Par., xvi, 41.

IMMITTERE (*castra* sous-entendu), camper, xxxiii, 8.

Immutare, LIX, 1. Voir *Commutare*.

In a tous les sens de la proposition hébraïque, *בְּ*, *be* : 1^o avec, in *timore*, II, 11; in *pace*, iv, 9; xvi, 15; cvi, 22; 2^o à cause de, v, 8; xiv, 8, etc.

IN IDIPSUM. Voir *Idipsum*.

INAGUOSUM, le désert, LXXVII, 40.

INCOLAT, étranger, cxviii, 19.

INCOLATUS, séjour en pays étranger, cxix, 5.

INERNES, séjour des morts, appelé en hébreu *Schoel*, xvii, 6; LXXXV, 13, etc.

In finem. Voir *Finem*.

Inscriptio (tituli), voir *Mikthâm*.

INSPIRATIO, souffle, xvii, 16.
INTENDERE, penser à, lxix, 2.
Intelligentia, intelligentia.
Voir *Maskil*.

Jubilatio, louange, lxxxviii, 16; cl, 5.

JUDICARE a 1^o le sens ordinaire de juger, mais aussi 2^o celui de gouverner, ii, 10; 3^o de défendre, protéger, xxv, 1; x, 18 selon l'Hebreu.

JUDICIUM a quelquefois le sens de sentence, xvi, 2, ou de loi, cxviii, 108.

JUSTIFICARE, déclarer juste, innocet, xviii, 10 (pour ce passage, voir aussi *Idipsium*).

JUSTIFICATIONES, loi de Dieu, cxviii, 5, 62.

JUSTITIA ne signifie pas seulement justice, mais aussi quelquefois sainteté, perfection, xvi, 13.

LACUS, tombeau, cxlii, 7.
Lamnatséakh. Voir *Menathseakh*.

LAUDARI, se vanter, se réjouir, x, 3 selon l'Hebreu; xxxii, 3.

Laudatio, nom du Ps. cxlvi, voir *Thehillâth*.

Lehazir, voir *Rememoratio-nem*.

Ma'alôth, Vulgate (*canticum graduum*). Nom donné à 15 Psalms, cxix-cxxxiii, et expliqué de façons très diverses. Quelques-uns ont pensé qu'il désignait un rythme particulier, le *rythme par gradation*, consistant en ce que le sens avance par degrés et monte en quelque sorte de

verset en verset, comme dans le Ps. cxx :

1. *Levavi oculos meos in montes,*
Unde veniet auxilium mihi.
2. *Auxilium meum a Domino.*
Qui fecit celum et terram.

3. *Non det in commotioem pedem tuum,*

Neque dormiet qui custodit te.

4. *Ece non dormitabit neque dormiet*

Qui custodit Israel.

5. *Dominus custodit te,*
Dominus protegit te...

7. *Dominus custodit te ab omni malo,*
Custodit animam tuam Dominus,

8. *Dominus custodiat introitum tuum*
et exitum tuum,

Ex hoc nunc et usque in seculum.

Le rythme par gradation est assez fréquent dans la poésie hébraïque, et il se rencontre en particulier dans les psaumes graduels, comme on le verra plus loin; il n'est pas certain cependant que leur nom dérive de cette particularité. L'opinion la plus commune est que les psaumes graduels, généralement courts, et exprimant, pour la plupart, la reconnaissance d'Israël envers son Dieu, sont ainsi nommés parce qu'ils étaient chantés par les Juifs quand ils allaient en pèlerinage à Jérusalem. *Ma'alôth* signifie chant des montées; or, les voyages à Jérusalem sont appelés *montées* dans la Bible, à cause de la position élevée de la ville et du temple, 1 Esd., vii, 9 sq.; Ps. cxvi, 4; cf. cxx, 1; cxxiv, 1-2. Cette

explication est confirmée par le contenu des Psaumes graduels et par les anciennes versions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion, qui ont traduit *ma'alôth* par *ἀναζεύου*.

Maëleth. Voir *Makhalath*.

MAGNIFICARI, se réjouir, xix, 6.

Maheleth. Voir *Makhalath*.

Makhalath, Vulgate : *Maheleth*, *Maëleth*, lli, 1; lxxxvii, 1, signifie probablement maladie, et s'applique à un psaume composé à l'occasion d'une maladie.

MALIGNANTES, MALIGNARI, ceux qui agissent mal, agir méchamment, xxvii, 1, 8, 9; civ, 15.

Maskil, Vulgate : *intellectus, intelligentia*; *maskil* signifie proprement *intelligens, intelligentem faciens*; poème didactique, instructif (xxii, 8; Vulg., xxxi, 8, *askilka*, je l'instruirai, *intellectum tibi dabo*. Cf. xvi, héb., xvii, 8). C'est le nom de 13 Psaumes : xxxi; xli; xliii; xliiv; li; lli; llii; liv; lxxiii; lxxvii; lxxxvii; lxxxviii; cxli.

MATURITAS, aurore, cxvii, 147.

MEDITARI a, outre le sens de réfléchir, celui d'exprimer, dire, ii, 1; xxvii, 28; xxxvi, 30; se consumer comme une toile d'araignée, lxxxix, 9.

Menathseakh, lamnatséakh, Vulg. *in finem*, au chef de chœur, iv, 1, et dans 54 autres Psaumes. Cf. I Par., xv, 21; II Par., ii, 1, 17; Hab., iii, 19. Voir *Finem*.

Mikhâm, Vulgate : *thuli in-*

scriptio (fait pour être gravé sur une stèle), nom de 6 psaumes, xv; lv-lxx (et du chant d'Ézéchiass, Is., xxxvii, 9). Le sens de ce mot est obscur. Quelques-uns pensent qu'il veut dire *poème doré* et indique l'excellence du chant. D'autres l'expliquent comme signifiant psaume d'un sens profond, caché.

MIRIFICARE, honorer, glorifier beaucoup, iv, 4; xv, 3.

Mizmor, Vulgate, *psalmus*, composition rythmique destinée à être chantée avec accompagnement de musique et spécialement de la harpe. Ce nom est donné à 57 psaumes qui ont pour objet de célébrer les louanges de Dieu.

MORTIFICARE, MORTIFICATUS, tuet; mis à mort; xxxvi, 32; xliii, 22; cvii, 17; lxxxviii, 11.

MORTUOS SÆCULI, ceux qui sont morts depuis longtemps, cxlii, 3.

Mouth labbên ('al), Vulgate : *pro oculis*, ix, 1. Les Septante (et la Vulgate), Théodotion et Aquila ont lu *'alamôth*, comme xlv, 1. Voir *'alamôth*. Le sens de *'al mouth labbên*, « sur la mort du fils, » si cette leçon est exacte, est peut-être que le Ps. ix devait se chanter sur l'air connu qu'on désignait par ces mots.

MULTUM, outre le sens de beaucoup, a celui de longtemps, cxix, 6.

NECESSITAS, affliction, xxiv, 17.
Neginôth (*bi ou 'al*), Vulgate :

in carminibus, IV ; VI ; LIU ; LIV ; LX ; *in hymnis*, LXVI ; *in laudibus*, LXXV, avec accompagnement d'instruments à cordes.

Nekhlîôth (*el*), Vulgate : *Pro eo quæ hereditatem consequitur*. On croit aujourd'hui communément que *nekhlîôth* désigne la flûte et indique, dans le titre V, 1, que le psaume devait être chanté avec accompagnement de cet instrument. Les Septante et la Vulgate ont pensé, dans leur traduction, au peuple d'Israël qui est l'héritage de Dieu ; Deut., IV, 20 ; IX, 26 ; Ps. XXVII, 9, et à l'Église, Act., X, 28 ; Rom., VIII, 17 ; Gal., IV, 26 sq.

NIXUS, beaucoup, LXXVIII, 8 ; CXXVIII, 47.

NISI QUIA, si... non, XCVI, 17 ; CXVIII, 92 ; CXXIII, 4-2.

NON OMNIS, idiotisme hébraïque pour *nullus*, XXXIII, 11 ; XLVIII, 18 ; CXVIII, 133 ; CLXVII, 20.

OBVIARE, se rencontrer, LXXXIV, 11.

OCCULTIS (*pro*). Voir *Alamôth*.
OCTAVA (*pro*). Voir *Schemînîth*.

OMNIS, Voir *non omnis*.
ORATIO, nom de cinq psaumes. Voir *Thephillâh*.

OSSA, force, vigueur, XLI, 11 ; LI, 6 ; XXXI, 10.

PARTICIPATIO, partie jointe à une autre (ville dont les murs sont sans discontinuité), CXI, 3.

PAULINUS, presque, XCVI, 17 ; XCVIII, 87.

PAPER, pauvre ; plus souvent, affligé, opprimé.

PRINCIS, le fort, le puissant, le riche, XXI, 30. Ce mot, LXVII, 16, est la traduction du nom propre Basan.

PONERE est employé quelquefois par hébraïsme pour *facere*, *reddere*, XVII, 12 ; LXXXII, 14.

POTENTATUS, 1° force, XIX, 7 ; 2° force de santé, constitution robuste, LXXXIX, 10.

POTENTIE, œuvres de la puissance de Dieu, LXX, 16.

PROSPERARE, prospérer, réussir, CXVII, 25 ; I, 3.

PSALMUS. Voir *Mizmôr* et *Schiggayôn*.

PUR, presque toujours serviteur, *ehôd*.

QUID. Voir *Ut quid*.

REDIMERE, outre le sens ordinaire de racheter, à quelquefois le sens de délivrer, protéger, XXV, 11.

REMEMORATIONEM (*in*), hébreu *lehazkîr*, pour faire souvenir, XXXVII, LXIX.

RESURGERE, se tenir debout et, au figuré, supporter, soutenir, I, 3.

RESURRECTIO, action de se tenir debout, CXXVIII, 2.

REVERENTIA, honte, XXIV, 26.

SALUTARIS, 1° sauveur, libérateur, XCIV, 4 ; 2° salut, délivrance, IX, 16.

SANCTIFICATIO, 1° sainteté, CXXXI, 18 ; 2° sanctuaire, CXII, 2.

SANCTIFICIUM, sanctuaire, LXXVII, 69.

SANCTI. *Qui a sanctis longe factus est*. Voir *Yonath' elem rekhôqim*.

Schemînîth (*al*), Vulgate, *pro octava*, VI, 1 ; XI, 1, à l'octave, avec des voix de basse ; Cf. I Par., XV, 21. — Les Pères ont entendu *pro octava* du dimanche, de la régénération par la piétence, du bonheur du ciel qui suit les sept époques que doit durer le monde présent, de la perfection, etc.

Schiggayôn, Vulgate, *psalmus*, ode irrégulière et dithyrambique, nom donné au Ps. VII.

Schîr, Vulgate, *canticum* et *hymnus*, chant en général, et plus spécialement chant d'action de grâces, soit pour un bienfait privé, XXII, soit pour des bienfaits publics, XLVII ; LXIV, etc. Joint souvent à *mizmôr*.

Schoschannîm (*al*), ou *Schouschan*, LIX, 1. Vulgate, *pro iis qui commutabuntur*, XLV, 4 ; LXVIII, 1. *Schoschannîm* signifie proprement *les lis*, et désigne d'après les uns un air connu, d'après d'autres, un instrument de musique. Les Septante ont lu *scheschônîm* au lieu de *schoschannîm*, d'où la traduction : *pro iis qui commutabuntur*, c'est-à-dire pour les hommes qui seront changés par la venue du Messie.

Sclab, 71 fois dans 39 Psalms. Les Septante l'ont traduit par *δάδαμα*. La signification de ce mot n'est pas sûrement con-

nue ; c'est un signe musical qui correspond au *forte* de la musique moderne ou bien indique une pause. Voir n° 601.

SEMETIPSA (*in*) Voir *Idipsum*.

SI. Dans certains passages, par suite d'une ellipse dans les formules de serment, ce mot correspond à la négation *non*, CXXXI, 3, 4.

SILERE, 1° être sourd, XXVII, 1 ; 2° *silui a bonis*, XXXVIII, 3 ; je n'ai même pas dit des choses bonnes.

SIMILITUDO rend le grec *παρὰ-εἶδος*, XLII, 13, et signifie sujet de dérision.

SPIRITUS, vent, X, 7 ; souffle, XVIII, 6 ; âme, XXX, 6 ; Esprit Saint, CLXII, 10.

Susceptio matutina. Voir *Ayyeleth asch-schûkhar*.

SUPER, à cause de, CXII, 2 bis.

SPERSPERARE, espérer en quelque chose au-dessus de tout. « Quod verbum, dit S. Augustin, *Enarr. in Ps. CXVIII*, 43, etsi minus usitate compositum est, tamen implet veritatis interpretandæ necessitatem. »

SUPPLANTATIO, supercherie, artificice, XL, 10.

TESTIMONIA, commandements, CXVIII, 137. Voir aussi *Edouth*.

Thaschkhéth (*al*), Vulgate : *ne disperdas* ou *ne corrupas*, LVI, 1, etc. Sur l'air du chant connu sous le nom de *al thaschkhéth*.

Thehillîm, *Thehillâh*. Vulgate : *laudatio*, nom donné par

les Hébreux à la collection des Psames et au Ps. cxliv. Voir n° 648.

Thepillah, Vulgate : *oratio*, prière; nom donné aux Ps. xvi, lxxv; lxxxix; ci; cxli. Cf. lxxi, 20.

Thôdah, *mizôr lehôdah*, titre du Ps. xcix : Psame de louange. Vulgate : *Psalmus in confessione*.

Titulus. Voir *Mikhâm*.
Torcularibus (*pro*). Voir *Githil*.

UNICORNIS, en hébreu, buffle, lxxvii, 69.

UNEM (*in*). Voir *Idipsum*. — *Unam* est employé pour *unum*, une chose, xxvi, 4, d'après le grec qui a gardé le féminin dont les Hébreux se servent à la place du neutre, pour désigner une chose.

USQUEQUAQUE, absolument, cxviii, 8.

UT QUIN, pourquoi, iv, 3.
VAS, instrument, arme, objet quelconque, vii, 14; lxx, 22.

VELLE, se complaire, cxi, 1; cxi, 9.

VERBUM signifie, par hébrais-

me, dans les Psames comme dans le reste de la Bible, une chose quelconque, aussi souvent que parole.

VERITAS, le plus souvent fidélité, xi, 2.

VIA, conduite, genre de vie, cxviii, 1, etc.

VIRGA, châtiment, cix, 2.

VIRTUS, traduit le grec *δύναμις*, l'hébreu *כח*, *khail*; il n'a jamais le sens de vertu; il signifie, 1° force, cxlvi, 5; xxxvii, 41; 2° armée, xxxii, 16.

VIRTUTES, armées, comme *virtus*, 2°. — Dans les Psames, ce mot traduit plusieurs fois, lxxvii, 43; lxxxii, 2, le mot *Sabaoth*, conservé sous sa forme hébraïque dans plusieurs autres livres de la Sainte Écriture.

VOLUNTAS, ce qui est désiré, cvi, 30. *Voluntas labiorum*, xx, 3, signifie le désir exprimé par les lèvres.

Yonath 'élem rekhoqim (*al*), la colombe muette du lointain, Vulgate : *qui a sanctis longe factus est*, lv, 1, indique l'air sur lequel le Ps. lx devait être chanté (1).

(1) La traduction de la Vulgate contient un grand nombre d'autres expressions qui n'appartiennent pas au latin classique : nous ne les avons pas mises dans cette liste, parce qu'elles sont faciles à comprendre, comme *amziore*, lx, 3; *cxlii*, 4; *circumamictus*, xlvii, 15; *compunctus*, cviii, 17; *desiderium*, cxxxix, 9, etc.; *deauratus*, xlvii, 10; *deurgentibus*, lxxvii, 14; *elongare*, cxi, 20; *liv*, 8; *prolongare*, cxix, 5; *longanimitis*, cii, 8; *minorare*, cvi, 38; *odorari*, cxliii, 6 bis; *protector*, xvii, 3 et cii; *sagittare*, x, 3; *lxv*, 6, etc., etc. — On peut voir pour les mots difficiles de notre version, Wettenauer, S. J., *Lexicon biblicum, in quo explicuntur Vulgate vocabula et phrasae quaecumque propter linguam hebraicam græcæque peregrinitatem injicere moram le-*

667. — Particularités de construction et de syntaxe dans la traduction de la Vulgate.

1° Un des points auxquels il importe de faire le plus d'attention pour comprendre le vrai sens des Psames dans la Vulgate, c'est à la valeur des verbes. Les temps, dans les livres prophétiques et didactiques de l'Ancien Testament, en particulier dans les Psames (1), ne doivent pas être entendus d'après l'usage de la langue latine, mais d'après l'analogie de l'hébreu. L'hébreu ne possède que deux temps, le parfait et l'aoriste, qui servent l'un et l'autre à exprimer, selon les cas, soit le présent, soit le passé, soit le futur. Or, les Septante (et par suite le traducteur latin des Psames) ont regardé le parfait hébreu comme un véritable passé et l'aoriste comme un véritable futur, et ils les ont traduits ordinairement comme tels. Il en résulte que le passé et le futur latins sont employés, indifféremment, dans la Vulgate pour exprimer les trois moments de la durée. Ainsi : *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo*, signifie : « Je vous loue (actuellement), Seigneur. » *Cum invocarem, exaudivit me Deus*, doit se traduire : « Quand j'invoque Dieu, il m'exauce; » *Justus autem, quid fecit?* « mais le juste, que doit-il faire? *Dominus regnavit, decorum indutus est*; « Dieu règne, il est revêtu de gloire. »

En hébreu, quand un temps dépend d'un autre, cette dépendance est marquée par le changement du parfait en imparfait ou aoriste, et réciproquement. Si une phrase commence par un impératif, le verbe suivant se met ordinairement à l'aoriste avec la signification de l'impératif. Le traducteur de la Vulgate, dans ces différents cas, a conservé la

genti possunt. Diverses éditions. Il en a paru une in-12, à Rome, en 1816. — Béné a publié un dictionnaire complet de la Vulgate, sous le titre de *Dictionnaire universel de l'Écriture Sainte*, 2 in-fol., Reims, 1715, réédité par Migne sous le titre de *Dictionnaire universel de philologie sacrée*, 4 in-4°, 1846.

(1) Toutes les observations contenues dans ce numéro sont importantes à retenir, non seulement pour l'intelligence des Psames, mais aussi pour celle des autres livres sapientiaux et des prophètes.

forme hébraïque, quoique elle change le sens de la phrase, si l'on s'en tient aux règles ordinaires de la langue latine. *Beatus vir qui non abiit...*, non *sedet*... non *sedet*... *sed...* in lege ejus meditabitur, Ps. 1, 1-2, au lieu de *Beatus vir qui non abiit, non stat, non sedet, sed meditat.* — *In tribulatione dilatasti mihi*, Ps. 119, 2, pour *dilata*.

Quand un verbe a un sujet indéfini, celui que nous exprimons en français par *on*, l'hébreu emploie simplement la troisième personne du singulier sans aucun sujet. Cette tournure est reproduite telle quelle par la Vulgate, quoique en latin on mette alors ordinairement le verbe à la troisième personne du pluriel de la forme active ou à la troisième du singulier de la forme passive. Ainsi, Ps. LXXXVI, 5 : *Numquid Sion* (au datif, en grec, πρὸς τῆ Σιών ἐρεῖ) *dicit*, signifie : « Ne dira-t-on pas à Sion ? »

2° En reproduisant littéralement la construction hébraïque, la Vulgate exprime aussi un adverbe par un verbe, Ps. LXXVII, 17 : *Apposuerunt adhuc peccare ei*, « ils pêchèrent de nouveau contre lui ; » xxx, 3 : *Accelera ut eruas me*, « délivrez-moi promptement ; » cxxv, 3 : *Magnificat Dominus facere nobiscum*, « Dieu a fait grandement les choses avec nous ; » xxxiii, 13 : *Diligit dies videre bonos*, « il voit volontiers ou avec plaisir de bons jours, etc. »

3° Comme la langue hébraïque ne possède qu'un petit nombre d'adjectifs, elle supplée à sa pauvreté en employant au lieu de l'adjectif le substantif correspondant : Ps. 7, 7, *virum sanguinum*, « un homme souillé de sang ; » xxii, 2, *aqua refectionis*, « eau rafraîchissante ; » xlii, 7, *virga directionis*, « sceptre juste ; » lxxvii, 54, *funiculus distributionis*, cordeau à mesurer, etc. Dans les tournures de ce genre, un adjectif possessif est souvent ajouté au second substantif, quoique il se rapporte au premier, Ps. 119, 2, *Deus justitia mea*, « mon Dieu juste ; » xcvi, 12, *memoria sanctificationis ejus*, « sa sainte mémoire ; » cix, 2, *virgam virtutis tuae*, « ton sceptre puissant, » ce qui est traduit dans la plupart des versions de la Vulgate, « le sceptre de votre puissance, » parce que plusieurs idiotismes hébraïques sont

passés de la Bible dans notre langue, etc. Le substantif qualificatif n'est pas toujours au génitif : *Conventicula de sanguinibus*, « conventicules sanguinaires, » xv, 4 : *propositiones ab initio* (= *ab antiquo*) pour *propositiones antiques*, lxxvii, 2, etc. Le nom de Dieu, joint à un substantif, a pour effet d'y ajouter une idée d'excellence, *cedrus Dei*, le cèdre le plus élevé, lxxx, 11.

§ III. — DE L'ÉTUDE DES PSAUMES.

Son importance. — Moyens. — Dispositions requises. — Commentaires.

668. — Combien il importe au prêtre de connaître les Psaumes.

Le prêtre récite tous les jours les Psaumes; le fidèle les chante souvent dans les offices de l'Église : cette partie de nos Livres Saints est ainsi la plus connue et la plus populaire (1), elle doit être, par conséquent, la plus étudiée et la mieux comprise (2). « Interpretationem Psalmorum studio assequantur, dit le cinquième concile de Milève, unde mens animusque ad aliquem salutarem effectum accendatur. » — « Si sacerdos psalterium ignorat, dit S. Augustin, nomen sacerdotis vix constabit in eo. » — « Nunquam de manu et

(1) Sur la popularité des Psaumes dans la primitive Église, cf. Clem. Alex., *Strom.*, vii, 7, l. ix, col. 479 (Psalmi autem et hymni dum cibis sumuntur, et antequam eatur cibum); S. Greg. Nyss., *In Ps. c*, tit. t, xliv, col. 439; Gerbert, *De centu et musica sacra*, Saint-Blaise, 1774, t. 1, p. 60-65, 165-169.

(2) Bellarmin se plaignait, dans la Dédicace de son Commentaire des Psaumes au pape Paul V, qu'il n'en fit pas toujours ainsi : « Liber Psalmorum quem Ecclesiastici omnes legunt et pauci admodum intelligunt. » *Explanatio Psalmorum*, Paris, 1642, p. 3. Ceux qui négligeraient de s'appliquer à comprendre ce qu'ils répètent si souvent seraient inexcusables. « Qu'il ne soit pas dit, écrit Collet, dans son *Traité du divin office*, part. 1, c. vii, n° 18, éd. de 1822, p. 263, qu'un bénéficiaire qui récite son Bréviaire depuis trente ans reste muet lorsqu'on lui demande ce que veut dire *Tecum principium* ? C'est bien à lui que s'appliqueraient les reproches de S. Jean Chrysostome aux fidèles de son Église : « Vos qui ab infantia ad extremam usque senectutem Psalmum hunc meditantis, nihil aliud quam verba perpetuo tenetis, quid aliud facitis nisi quod et thesauri abconso assidetis, et obscuram cruceam circumfertis, et nec curiositate incitati estis ut diceretis : quid est quod dicitur ? » *In Ps. cxi*, n. 1, t. lv, col. 427.

oculis tuis recedat liber, écrit S. Jérôme à Rustique, dis-
catur Psalterium ad verbum. » — « Si divinis laudibus sol-
vendis, dit l'auteur des Méditations qui portent le nom de
S. Bernard, debita reverentia et sollicitudine assistas, super
singula verba divina Scriptura diligenter intendas (1). »

669. — De l'étude du sens littéral des Psaumes.

La première chose à étudier dans les Psaumes, c'est leur
sens littéral (2). Il faut s'appliquer tout d'abord à pénétrer
dans la pensée de leur auteur, et dans ce but rechercher
autant que possible dans quelle circonstance et pour quelle
fin le Saint-Esprit les a inspirés, ou au moins quel en est
le sujet principal (3); il faut s'appliquer ensuite à reconnaître
quelle est la suite et l'enchaînement des idées, sans lesquels
on ne saurait les bien comprendre. Afin de réussir dans
ces recherches, il est à propos de suivre la marche qu'ont
suivie les Psalmistes eux-mêmes : ils se sont exprimés en
vers, nous devons reconstituer ces vers (4); ils ont groupé

(1) S. Jérôme, *Ep. cxxv ad Rusticum*, n. 11, t. xxii, col. 1078; S. Ber-
nard, *Med. de hum. cond.*, vi, t. clxxiv, col. 492.

(2) « Est hic [sensus litteralis] veluti basis ac fundamentum, supra
quod ceteri sublimiores sensus consurgunt. » Cardinal Tommasi.

(3) « Pour pouvoir entendre un Psaume qu'on veut lire, dit Martianay,
Les Psaumes de David, p. 10-11, il faut commencer par s'en former une
idée générale, en savoir le sujet, entrer dans l'esprit du psalmiste, se
transporter dans le lieu où il était, avoir devant les yeux les circon-
stances qu'il avait en vue. »

(4) C'est suivre la pratique de la primitive Eglise et des Pères, et
pour les mêmes raisons. Les anciens manuscrits des Livres Saints re-
produisent les Psaumes et les autres parties de la Sainte Ecriture, qui
sont écrits sous forme poétique, vers par vers, de la façon dont on
imprime actuellement les vers. On peut trouver, par exemple, la dis-
tinction des vers des Psaumes toute faite, dans les œuvres de S. Atha-
nase, *De titulis Psalmorum*, t. xxvii, col. 649-1344, et de S. Jérôme,
t. xxviii, col. 1127-1240 (nos 596 et 612, 4°). S. Jérôme, dans sa pré-
face d'Isaïe, nous apprend qu'il avait aussi écrit vers par vers sa
traduction du prophète, et il nous explique pourquoi : « Legite igitur
et hunc [Isaehielem] juxta translationem nostram, quoniam per cola
et commata, manifestiorem legentibus sensum tribuit. » — Le
cardinal Tommasi a reproduit les Psaumes vers par vers, à la manière
ancienne, dans son *Psalterium cum canticis, versibus prisco more dis-
tinctum, argumentis et orationibus vetustis novaque litterali explicat-*

leurs idées dans une série de strophes, nous devons rétablir
ces strophes (1); le Saint-Esprit leur ayant inspiré leurs
chants sous une forme poétique déterminée, et la Providence
ayant voulu que les règles de cette poésie fussent retrouvées
de nos jours, c'est évidemment entrer dans ses vues que de
mettre à profit les ressources nouvelles qu'elle nous met
entre les mains pour comprendre cette partie de la Sainte
Ecriture, qui a toujours été justement regardée comme très
difficile (2).

670. — De l'étude du sens spirituel des Psaumes.

1° La seconde chose à étudier dans les Psaumes, c'est leur
sens spirituel et moral, et l'application que nous devons nous
en faire à nous-mêmes. Ces chants ont cela d'admirable, que,
composés dans des circonstances particulières, pour un per-

tionne brevissima dilucidatum, in-4°, Rome, 1687, reproduit dans le
tome iii, *Opera omnia*, édition de Vezzosi, Rome, 1748.

(1) La restitution des strophes, que nous ferons plus loin, est cer-
taine dans quelques Psaumes, douteuse et hypothétique dans les autres,
n° 601, mais, même dans ce dernier cas, elle est très utile pour suivre
le développement de la pensée de l'auteur et l'enchaînement de ses idées.

(2) Pour parvenir à bien comprendre un psaume, il est utile de le
traduire ou au moins de le transcrire vers par vers et strophe par
strophe, en donnant une ligne à chaque vers et en séparant les strophes
les unes des autres, d'après les indications qui seront données plus loin,
n° 673-820. Grâce au parallélisme de la poésie hébraïque, on peut ainsi
expliquer souvent, sans l'aide d'un commentaire, un vers par l'autre,
celui qui est obscur par celui qui est clair, et un coup d'œil jeté sur
chaque strophe isolée met en état de saisir plus facilement l'idée prin-
cipale et de se rendre ainsi compte de la suite des pensées et de leur
enchaînement. On ne saurait trop recommander aux élèves studieux
et à ceux qui sont dans l'état de saisir plus facilement le travail que nous
venons d'indiquer, au moins pour les psaumes qui reviennent le plus
souvent dans le Bréviaire; il est fécond en résultats précieux. Cf. Ps.
viii, n° 689. Il serait désirable que chaque ecclésiastique se fit, avec le
temps, un petit psautier, dans lequel, après avoir marqué le sens gé-
néral de chaque strophe, il consignerait, par écrit, les sentiments que
lui inspirent ces paroles divines, la manière dont il les comprend, les
réflexions qu'elles lui suggèrent, les applications que l'on peut en faire
à Notre-Seigneur, aux saints, à l'Eglise, aux âmes, etc. Rien de plus
utile pour l'intelligence et pour le cœur, rien aussi de plus fructueux
pour le saint ministère.

sonnage ou pour un peuple déterminé, ils conviennent à tous les hommes, à tous les temps et à tous les lieux (1), n° 633. La voix du Psalmiste n'est pas seulement la voix de David, c'est aussi celle de l'Église et de l'humanité. *Psalmus vox Ecclesie est*, dit S. Ambroise (2). Il est donc facile de les appliquer à Notre-Seigneur, à son royaume et à nous-mêmes, et, dans les offices liturgiques, c'est pour nous un devoir de le faire, car l'Église, en nous ordonnant de les réciter ou de les chanter, n'a certainement pas en l'intention de nous faire faire à ce moment un cours d'exégèse ou d'histoire biblique, mais elle a voulu nous faire prier, et produire par conséquent des affections intimes, en mettant notre cœur en harmonie avec celui de David (3) et en nous appropriant les sentiments du Psalmiste. C'est par la lecture de quelques livres composés dans ce dessein (4), et plus encore par la médita-

(1) « Hoc sibi proprium et admirandum habet [liber Psalmorum], quod eorum uniuscujusque animi motus eorumque mutationes et castigations in se descriptas et expressas continet; ut qui ex ipso voverit quasi ex imagine eas accipere et intelligere, ita semelipsum efformare possit, ut illic scriptum habetur... Singulis in rebus quisque reperit divina canitica ad nos mostrosque motus motuque temperationes accommodata. » S. Athan., *Ep. ad Marcellinum*, n° 10, l. XXVII, col. 49. Cf. n. 30. Voir aussi les passages rassemblés par Gerbert, *De cantu et musica sacra*, t. 1, p. 63-67; Hittorp, *De divinis officiis*, Cologne, 1568, p. 533-539. Cf. M. Baczec, *De saint office*, part. I, ch. III, 2^e édit., p. 95-109; Bossuet, *Dissertation in Psalmos*, c. VIII, *De usu Psalmorum in quocumque vite statu*.

(2) *Præf. in Psalm.*, n° 9, l. XIV, col. 924.

(3) « Per psalmodiam accipe quidquid Deo agitur cum mentis melodia, » dit S. Bernard, *Sermo LIV*, t. CLXXXIII, col. 678. — « Si orat Psalmus, dit S. Augustin, orate; et si genitil, genite; et si gratulatur, gaudete; et si sperat, sperate; et si timet, time. *Omnia enim que hic conscripta sunt, speculum nostrum sunt.* » *Enarr. in Ps. XXX*, Serm. III, n° 4, l. XXXVII, 1, col. 248.

(4) Il existe plusieurs commentaires excellents dans ce genre : Thalhofer, *Erklärung der Psalmen, mit besonderer Rücksicht auf deren liturgischen Gebrauch im römischen Brevier, Missale, Pontificale und Rituale, nebst einem Anhang enthaltend die Erklärung der im römischen Brevier vorkommenden alttestamentlichen Cantica*, 3^e édit., Ratisbonne, 1811; M. Walter, O. S. B., *Psallite sapienter, Erklärung der Psalmen im Geiste des betrachtenden Gebets und der Liturgie*, Freiburg en Brisgau, 3 in-8^o parus. — J. B. Martianay, *Les Psaumes de David interprétés selon l'hébreu avec des réflexions morales prises dans le sens littéral*,

tion (1), que nous pouvons découvrir le sens figuré ou moral des Psaumes, et les appliquer à nos propres besoins. Le but principal et ordinaire de l'enseignement est l'étude du sens littéral; celle du sens spirituel est spécialement réservée à la réflexion personnelle (2).

Paris, in-12, 1747. — Berthier, S. J., *Les Psaumes traduits en français avec des notes et des réflexions*, 8 in-12, Paris, 1807; diverses éditions.

(1) C'est une pratique fort utile et très féconde de faire quelquefois oraison sur les Psaumes qui reviennent le plus fréquemment dans les offices et que l'on sait par cœur, pour les appliquer à Notre-Seigneur, à l'Église et à soi-même. Voir n° 756. — Le P. Ghesquier de Raemdonck, à la fin de son *David propheta doctor*, etc., Gand, 1824, *Appendicula, Exercitia sacra S. Ignatii de Loyola, ex solo Psalmorum libro*, indique pour servir de sujet de méditations sur la fin de l'homme, Ps. VIII; XVIII; CXVIII; CXXVII; CXLV; sur le péché, L; VI; XXIV; XXXI; XXXVII; CV; CXXIX; sur la peine du péché, CVIII; XXXVI; LVII; sur la mort, XXXVIII; XLVIII; LXXIX; CXV; CXXVI; CXXVIII; CXL; sur le jugement, I; XLIX; LXXXI; XCII; XCVI; CXI; CXLII; sur l'amour de Dieu, XII; XXXIX; LKV; LXIX; CII; CIII; CX; CXXV; CXLVI; CXLVIII; CL, etc.

(2) On ne saurait trop se pénétrer des conseils suivants dans la récitation des Psaumes afin d'arriver à les approprier à ses besoins par ses propres réflexions : « Pour lire les Psaumes avec fruit, il faut s'approprier les événements de la vie de David, se regarder dans sa situation, se mettre à sa place; et alors ce qui nous intéresserait peu par soi-même nous devient personnel et par conséquent très sensible. Alors ce n'est plus David qui parle, qui gémit, qui craint, qui demande miséricorde, c'est nous; ce ne sont plus les iniquités de ce prince, ce sont les nôtres; ce ne sont plus des répétitions froides et ennuyeuses, ce sont ces effusions naturelles d'un cœur tout plein de sa misère et de ses besoins. Au lieu de Saül, d'Absalom, de ces sujets rebelles, de cette vie errante, de ce détronement, de tant de péris que David a courus, voyons dans les Psaumes nos véritables ennemis, ces tentations qui nous affligent, ces passions qui nous tyrannisent, ces puissances de l'enfer toujours armées pour nous nuire, cet éparpillement perpétuel où nous vivons, notre dégradation par le péché; au lieu de Babylone, de l'Égypte, de cette Jérusalem de la terre, de ce tabernacle de Sion, ayons devant les yeux notre misérable exil, la captivité malheureuse de l'homme pécheur, ceste céleste patrie, cette liberté parfaite des enfants de Dieu dans le ciel. — Dans tous les endroits où le sens littéral ne présente que la paix, la félicité, la vie longue sur la terre, frivole objet de l'espérance des Juifs, élevons nos esprits à ce repos, à ce bonheur du siècle à venir, à cette vie éternelle, le précieux héritage des chrétiens. — Toutes les fois que nous entendrons David exposer à Dieu son indigence, ses infirmités, ayons dans l'esprit la faiblesse et la corruption de l'homme; toutes les fois que nous l'entendons parler du secours du ciel, du besoin qu'il en a, de la confiance

2° Les antennes peuvent nous servir efficacement à reconnaître dans quel sens l'Église les rapporte à la fête ou au mystère qu'elle célèbre. Le même psaume peut être placé dans dix offices différents, et chaque fois avec une signification particulière. Cette signification nous est ordinairement révélée par l'antienne. Elle est souvent tirée du psaume même, intégralement ou avec quelques légères modifications; en même temps qu'elle nous explique pourquoi il a été choisi, elle nous apprend quelle est la relation qui existe entre lui et la fête. Ainsi, pour la solennité du saint Nom de Jésus, au second dimanche après l'Épiphanie, les psaumes propres à l'office célèbrent le saint nom de Dieu, et l'antienne choisie dans plusieurs d'entre eux est le verset qui exprime le mieux la louange du nom divin. Il est par là facile de rapporter à Jésus-Christ, au saint ou à l'âme fidèle les paroles du Psalmiste, selon les intentions de l'Église (1).

671. — Dispositions avec lesquelles il faut étudier les Psaumes.

Nunquam intelliges David, dit S. Bernard, donec ipsa experientia ipsos Psalmorum affectus indueris. — « Je le répète, dit Herder lui-même, malgré ses tendances rationalistes, pour sentir toute la beauté des Psaumes, il faut se pénétrer de l'esprit de leur temps. Comme la plupart de ces psaumes sont des prières, on ne saurait les utiliser sans avoir en soi quelque chose de cette résignation filiale, de cette admiration

avec laquelle il l'attend, de l'efficacité qu'il lui attribue, rappelons-nous la grâce toute-puissante de Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ, ses mystères, sa loi qu'il faut voir partout dans les Psaumes. » Martianay, *Les Psaumes*, p. 11-12.

(1) Il faut prendre garde cependant de ne rien exagérer: « Non scrupulosius singula dicta Psalmistæ attribuuntur Christo vel Ecclesie sive animæ fidelis; sed paulo generalius res rebus politis attribuuntur. » Card. Tommasi, *Pref.* in *Psalt.* Cf. S. Billaire, *Traité in Ps.* t. 1, p. 23, t. IX, col. 248-249. — *L'Analyse biblique*, du P. Kiber, éd. Tailhan, Paris 1856, reproduit, au commencement du t. II les principaux passages des Pères sur l'application des Psaumes à J.-C., p. 3-6; elle analyse tous les Psaumes dans le sens spirituel en les rapportant presque tous à N.-S., et renvoie en note à tous les endroits des Pères des six premiers siècles qui les ont entendus de la même manière.

contemplative des Orientaux devant les œuvres de Dieu, qui tantôt les élève dans leurs prières jusqu'à l'extase, et tantôt les fait descendre jusqu'à la confiance la plus [absolue]. Chez les Hébreux surtout, le chant vole de sentence en sentence, comme de montagne en montagne; il touche profondément, quoique avec rapidité; il saisit et dépeint les objets au vol. Une poésie où respirent l'innocence et la sensibilité pastorale ne peut être appréciée que par les âmes calmes et paisibles; son effet est toujours nul et souvent même funeste sur les caractères railleurs et les esprits raffinés. Le ciel ne se reflète que dans une eau calme et pure; c'est ainsi que les vagues du sentiment n'ondoient que dans une âme tranquille et douce (1). » En un mot, la principale disposition pour lire et étudier les Psaumes avec fruit, c'est la piété et la pureté de cœur.

* 672. — Commentateurs catholiques des Psaumes.

Les Psaumes sont le livre de l'Ancien Testament sur lequel on a le plus écrit. On compte environ douze cents commentaires de ces chants sacrés. Voici l'énumération des principaux commentateurs catholiques: 1° Pères. Parmi les Pères grecs, Origène, *Selecta in Psalmos*, t. XII, col. 1053-1686. — S. Hippolyte, *In Psalmos Fragmenta*, t. X, col. 607-616. — Eusèbe de Césarée, *Commentaria in Psalmos*, t. XXIII tout entier et t. XXIV, col. 9-78. — S. Athanase, *Epistola ad Marcellinum*, t. XXVII, col. 11-46 (déjà célèbre chez les anciens; voir Cassiodore, *De Instit. div. Liter.*, c. IV); *Expositio in Psalmos*, dont l'authenticité n'est pas sûre, au moins pour le tout, mais dont les sommaires sont très précieux pour l'exégèse et pour la prière, *ibid.*, col. 55-546; *Fragmenta*, col. 547-590; *De titulis Psalmorum*, col. 649-1344; les Psaumes y sont divisés, presque partout exactement, par vers. — S. Basile, *Homilix in (22) Psalmos*, t. XXX, col. 209-494. C'est l'une des plus belles œuvres que nous possédions sur les Psaumes. Les Psaumes y sont étudiés surtout dans leur sens moral. — S. Grégoire de Nysse, *Traclatus in Psalmorum inscriptiones*, t. XLIV, col. 431-607; *Expositio in v^{um} Psalmum*, col. 607-615. — Didyme d'Alexandrie,

(1) Herder, *Histoire de la poésie des Hébreux*, 2^e partie, ch. IX, trad. Carlowitz, in-8°, 1845, p. 494.